

## LES FLAMANTS EN 1964 ET 1965

par A.R. JOHNSON

Pas plus qu'au cours des années précédentes les Flamants ne nichèrent avec succès en 1964 et 1965. L'érosion intense dont souffrait l'îlot de reproduction habituel dans l'étang Z et dont on a parlé dans le dernier rapport (Hoffmann L., *La Terre et la Vie*, 1964 : 331-334) avait atteint un tel degré que l'îlot ne semblait pas assez grand ni assez haut pour abriter une forte colonie de Flamants. En janvier 1964, fut entreprise la restauration de l'îlot. Financée par le *World Wildlife Fund* et exécutée par la SALICAM l'opération a consisté à aménager autour des restes de l'îlot une digue de protection de 1 mètre de haut et de 1,50 m de large. Seule une ouverture d'environ 5 mètres de long fut laissée dans la partie nord-est de la digue afin de permettre la libre circulation de l'eau. On espérait ainsi que, protégé contre l'assaut des vagues, l'érosion naturelle de l'îlot serait stoppée et que les Flamants n'éprouveraient pas de difficultés à construire leurs nids dans la lagune ainsi formée.

En dépit de ces efforts, l'îlot ne fut pas fréquenté en 1964 mais pendant tout le mois d'avril plus de 1 000 Flamants ont séjourné comme l'année dernière sur l'îlot d'un étang situé à quelques kilomètres de l'étang Z. De nombreuses parades y ont été observées mais il n'y eut ni construction de nids ni ponte d'œufs. La bande se dispersa peu à peu par la suite.

En 1965, les premiers adultes migrateurs firent leur apparition dans les derniers jours de février. Ils ne se cantonnèrent toujours pas dans l'étang Z mais en deux autres points de la Camargue, l'un situé à quelques kilomètres de l'étang Z, l'autre à environ 20 kilomètres. A la fin du mois de mars pas moins de 7 000 oiseaux étaient présents en ces points de rassemblement, dont près de 5 000 sur l'étang le plus proche de l'étang Z. Les derniers jours de mars et les premiers jours d'avril ont vu le plus d'activité dans le groupe. Le temps était beau et de petits groupes paradèrent, mais jamais plus d'une centaine à la fois. Cet étang contient plusieurs petits îlots situés dans le nord et à partir du 4 avril des groupes d'une vingtaine d'individus ont commencé à

visiter le plus grand d'entre eux. Le mistral, qui avait déjà soufflé exceptionnellement fort et longtemps en février et mars, reprit avec force le 6 avril et continua presque sans arrêt jusqu'au 28. Souvent très fort, la vitesse de 16 m/s (57,6 km/h) fut atteinte ou dépassée pendant 14 jours. Pendant ce temps les Flamants se tenaient en groupes assez serrés aux environs des îlots et les parades cessèrent. Le temps ne s'améliora que peu au cours de la première quinzaine de mai, et progressivement la colonie se dispersa sans tenter de construire des nids.

Voilà donc 4 ans que les Flamants n'ont pas connu de succès de reproduction en Camargue malgré quelques vaines tentatives. L'on peut penser que cette année les conditions défavorables au printemps les ont considérablement gêné. De plus l'îlot où ils se tenaient nous paraît trop exigü pour supporter plus d'une centaine de nids. La détérioration de leur îlot habituel sous l'effet de l'érosion constitue un sérieux handicap à la nidification. Il semble que la digue de ceinture aménagée en janvier 1964 autour des restes de l'îlot soit insuffisante et qu'il faudrait habilement combler la lagune créée artificiellement à l'intérieur de la digue. Comme le soulignait L. Hoffmann (l. c.) il est assez remarquable que les Flamants n'aient jamais réussi à s'implanter sur l'un ou l'autre des nombreux îlots apparemment favorables qui se trouvent dans les étangs voisins.

D'autre part les survols à basse altitude par les avions et hélicoptères dérangent considérablement les Flamants surtout à l'époque critique de leur installation. Il est regrettable à cet égard que l'« action psychologique » menée conjointement par la Réserve et la station biologique de la Tour du Valat en 1964 auprès des directeurs des aérodromes régionaux afin d'éviter le survol des Flamants à basse altitude n'aient connu qu'un succès temporaire. Malgré le printemps venté de 1965, les survols à basse altitude des étangs par des avions militaires et des hélicoptères provenant des bases aériennes de la région furent fréquents. Il est fort possible que les interruptions de l'activité sexuelle causées par ces survols constituent un empêchement déterminant de la nidification. Par beau temps, les Flamants, effrayés, sont souvent mis en vol 5 ou 6 fois par heure par les avions militaires qui longent la côte et qui coupent la pointe de Beauduc, passant directement au-dessus de l'étang Z. Les dérangements causés par les avions privés furent moins graves. Un seul survol de ce genre a été observé en 1965. Le passage du mur du son fut aussi très fréquent, mais, même fait à faible hauteur, il ne dérange que peu les Flamants, alors qu'il affecte les colonies d'autres espèces d'oiseaux comme par exemple les Laro-limicoles.

Malgré ces échecs, les effectifs de Flamants présents en Camargue aux différentes époques de l'année restent à peu près les mêmes que par le passé. Au cours de ces deux années, les

Flamants ont continué à nicher avec succès en Andalousie et en Afrique du Nord (nidification de plus de 500 couples constatée en 1965 pour la première fois depuis de nombreuses années sur le daya temporaire Iriki au Maroc (Robin, *Alauda*, 1966 : 34).

Au cours de ces deux années, les premiers jeunes de l'année furent observés en Camargue autour du 20 juillet.

*Travail de la  
Station Biologique de la Tour du Valat.*